



## La Situation Commerciale



La province de Québec a joui, en 1893, d'une prospérité qui, sans être exubérante, forme un contraste frappant avec la situation commerciale des États-Unis et soutient favorablement la comparaison avec celle du Haut-Canada. Les tableaux des faillites donnés par l'agence Bradstreet en font foi :

	PASSIF		ACTIF	
	1893	1892	1893	1892
Ontario	\$6,709,822	\$3,652,959	\$3,049,276	\$1,513,625
Québec	4,575,805	5,273,547	1,832,641	1,869,781

Ainsi, en 1893, le passif des faillites dans la province de Québec a été de \$700,000 moindre qu'en 1892, et l'actif n'offre qu'une diminution de \$37,000. Outre la diminution du passif, il y a aussi diminution dans le déficit entre le passif et l'actif. Ce déficit était en 1892 de \$3,400,000 ; il n'est en 1893 que de \$2,743,000.

Les deux premiers mois de 1894 ont été caractérisés par un grand calme dans les affaires, mais les faillites, toujours plus nombreuses à cette période, n'ont pas dépassé le chiffre normal.

### PRODUITS AGRICOLES

La province de Québec produisant peu de blé, cette céréale ne donne lieu qu'à un commerce local entre cultivateurs et meuniers dont l'importance est tout à fait secondaire.

La récolte la plus importante de la province en grains, c'est celle de l'avoine. En 1893, l'avoine qui avait donné de belles promesses ne les a pas tenues ; la récolte de la province a été à peine dans la moyenne comme rendement et tout à fait inférieure comme qualité. Les meilleurs échantillons sont classés n° 3, le reste ne passe pas l'inspection. Il s'est fait un certain mouvement de vente à la fin de la saison de navigation, puis, les exportations étant suspendues, le marché local a été le seul débouché pour cet article ; mais ce marché a été suffisant pour maintenir les prix et même pour les faire augmenter. D'après les meilleurs renseignements, il n'y a plus guère d'avoine disponible chez les cultivateurs de notre province, qui n'en enverront au marché qu'après avoir fait leurs semailles du printemps.

L'orge est négligée depuis nombre d'années et celle que l'on récolte ici, manquant des soins de culture nécessaires, est toujours de qualité inférieure ; on n'en a cependant pas encore récolté assez pour la consommation des meuniers qui font la moulée, et le marché local en fait venir d'Ontario.

Le sarrasin a donné une récolte assez bonne ; il a eu,

pendant quelques semaines, une bonne demande pour l'exportation, puis il est devenu très calme. Le prix a été un peu meilleur que d'habitude.

La récolte des pois a manqué dans notre province et, pour comble de malheur, il n'y a pas eu de demande d'exportation pour cet article. Prix très bas.

Le commerce des farines a causé des pertes à presque tous les commerçants qui ont eu des stocks ; les cours ont été constamment à la baisse, suivant en cela les cours du blé.

Le foin a donné une récolte énorme qui, coïncidant avec une disette de fourrages en Europe, a suscité une exportation considérable en Europe. Si, au début, les cultivateurs eussent voulu accepter des prix raisonnables, il est probable qu'ils eussent pu écouler tout leur surplus. Entre leurs prétentions et la cherté des frets, le commerce a été forcé de se restreindre et il reste encore à vendre à peu de chose près la moitié de la récolte ; les prix ont baissé d'au moins \$1.00 par tonne depuis la clôture de la navigation. Les marchés d'Europe sont moins favorables maintenant et pour écouler ce qui reste disponible, il faudra que les cultivateurs acceptent de bas prix.

La récolte des pommes de terre a été en général d'un bon rendement ; il y a eu de la perte par la maladie, mais il est resté assez de stock pour maintenir le marché à des cours très modérés.

### NOUVEAUTÉS

Les manufactures de cotonnades se plaignent que le commerce, dans l'attente d'un changement au tarif, n'achète pas d'aussi grandes quantités que d'habitude ; elles ont cependant continué à fabriquer, et se sont fait des stocks pour le moment où, la question du tarif étant réglée, la demande reprendra son cours. Les bénéfices réalisés par ces établissements, pendant le dernier exercice, ont été très satisfaisants.

Les fabriques de lainages du pays ont eu une bonne année, la matière première étant à bon marché et la consommation régulière.

Le commerce de gros a fait, depuis deux mois, moins de ventes que l'année dernière à pareille époque, mais il constate une reprise assez marquée qu'accélère l'arrivée hâtive du printemps. Les collections ont été meilleures que l'année dernière.

### ÉPICERIES

Le commerce d'épicerie en gros a fait un bon volume d'affaires, depuis quelques mois, mais les bénéfices ont été minces, car la concurrence acharnée qui s'est faite sur les articles de grande vente, comme les sucres, les fruits secs, les conserves alimentaires, a amené bon nombre de maisons à vendre au prix coûtant. La consommation en a profité et le commerce de détail s'en est bien trouvé. Depuis quelques jours, l'entente paraît s'être rétablie entre les concurrents et les prix se relèvent.

L'association des fabricants de conserves du Haut-Canada, essaie de régulariser les prix de ses produits. On ne voit pas encore l'effet sur notre marché de cette nouvelle combinaison.